TROISIEME ANNEE No 576 — PRIX 5 PIASTRES — JEUDI 12 MARS 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le retour d'Atatürk à Ankara

Atatürk, accompagné de M. le président du Conseil, Ismet Inönü, de M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, du général Kâzim Dirik, inspecteur général de la Thrace et des autres personnes de sa suite, est arrivé hier à 10 h. 40 à Ankara.

M. Tevfik Rüştü Aras, à son passage à Sofia, s'entretient avec M. Keusseivanoff

Sofia, 11 A. A. — Le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Tevfik Rüştü Aras, est passé de Sofia, en route pour Londres. Il a été salué à la gare par le président du conseil et ministre des affaires étrangères, M. Keusseivanoff, le conseiller du roi, M. Groueff, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Nicolaïeff, le directeur du protocole, M. Pétroff-Tchomakoff, le ministre de Turquie, M. Berker, entouré du personnel de la légation, les ministres de Grèce, M. Diamantopoulos, et de Yougoslavie, M. Yourichich, et par d'autres personnalités.

Durant l'arrêt du train, MM. Keusseivanoff et Tevfik Rüştü Aras se sont entretenus dans le salon de la gare.

L'enquête sur l'accident de Şishane

Déclarations du procureur de la République

De retour de la capitale, M. Hikmet, procureur général de la République, a fourni les renseignements qui suivent à la presse :

— Les travaux de construction du nouveau palais de Justice commenceront au printemps.

Le ministère de la Justice travaille activement pour mettre au point les nouveaux projets de loi concernant les notaires et les avocats.

Nous avons terminé notre enquête au sujet de l'accident de tramway de Şishane. Nous avons conclu à la responsabilité pour manquement à leurs devoirs et défaut de contrôle de MM. Lokman, Hasan et Ismail Murat, chargés au dépôt de Şişli de l'examen des voitures et du wattman Fahreddin, qui conduisait la voiture. Leur dossier a été remis au juge d'instruction aux fins de qui de droit.»

***

Le commissaire du gouvernement auprès de la Société des Tramways a terminé son enquête aussi. Il estime que la méthode suivie pour former les wattmen doit être modifiée. Une commission a été chargée de définir les nouvelles mesures à prendre à cet égard. Elle est présidée par M. Ibrahim, inspecteur en chef des sociétés, et elle est composée de MM. Blanchard, ingénieur de la Société, Gomez, directeur de l'exploitation, Ismet, son adjoint, Baldissera, directeur technique de la voie, Ismail Hakki, de la Municipalité.

Les accidents d'auto d'hier

Hier, deux autos particulières sont entrées en collision sur la route de Maslak. L'une était conduite par M. Amet, directeur de la compagnie "Air-France", et l'autre par M. Adil, propriétaire de mines. Le choc s'est produit dans un virage. Les deux conducteurs avaient conservé leur sang-froid, mais comme ils avaient freiné brusquement, les deux voitures qui allaient à toute vitesse, ont capoté et se sont renversées sur la route. M. Basri, pilote de la compagnie, qui se trouvait dans l'auto de M. Amet, relevé blessé, a été transporté à l'hôpital Pasteur, où on a constaté qu'il a une felure à la jambe droite. Son état n'inspire aucune inquiétude.

D'autre part, notre confrère le *Kurun*, avait chargé deux de ses reporters de se rendre sur les lieux de l'accident aux fins d'enquête. Ceux-ci avaient pris place dans une auto particulière de l'un de leurs camarades. Au retour, après leur mission accomplie, à la suite d'un accident survenu au volant, l'auto, privée de direction, arriva au bord d'un fossé ; toutefois, grâce à la capacité et au sang-froid du conducteur, qui freina à temps, la voiture s'arrêta, échappant ainsi à un grave accident.

Le *Kurun* note, à cette occasion, les dangers que courent les journalistes à cause du souci de pouvoir donner des informations aux lecteurs.

Y a-t-il eu réellement un revirement de l'opinion publique britannique ?

En tout cas il faut se garder de toute impression prématurée

Londres, 12 A. A. — M. Flandin et les membres de la délégation française sont arrivés à Londres.

M. Flandin a déclaré aux journalistes :

«Vous savez que je suis un vieil et fidèle ami de l'Angleterre. J'ai donc accepté sans hésiter de transférer de Paris à Londres le siège des pourparlers des puissances locarniennes. J'ai une confiance entière dans l'issue heureuse des conversations engagées. Les circonstances actuelles sont très graves pour le sort de la paix. La France défendra toujours la thèse de la sécurité collective, basée sur le Covenant de la Ligue. Je compte sur l'appui de l'opinion britannique. Je demande à tous les Anglais de lire attentivement les articles du traité de Locarno pour qu'ils connaissent exactement les engagements qu'il comporte. Si nous désirons être réalistes, il n'est pas de réalité plus évidente que l'obligation de respecter des conventions librement négociées. C'est là une base nécessaire à toute négociation internationale visant à établir la paix dans le monde.»

MM. Flandin, Eden, Baldwin et Neville Chamberlain s'entretiendront ce matin, avant la réunion du cabinet.

Pas de remaniement ministériel en France

Paris, 12. A. A. — On dément officiellement les informations de presse annonçant que le gouvernement procédera prochainement à un remaniement ministériel afin d'obtenir la représentation au sein du cabinet des chefs des partis ne composant pas la majorité gouvernementale.

Le gouvernement n'envisage présentement aucune modification.

La date des prochaines élections législatives a été fixée au 26 avril.

Un ajournement ?

Londres, 12 A. A. — On déclarait hier soir qu'un ajournement de la réunion du conseil de la S. D. N., prévue pour samedi, était probable.

On est rassuré à Washington

Washington, 12 A. A. — Dans les milieux gouvernementaux, on croit que la situation est devenue beaucoup moins dangereuse après que l'Angleterre a assumé la direction des pourparlers. De nombreux hauts fonctionnaires se sont rendus dans les Etats du Sud pour s'y reposer. M. Hull part en congé. Il passera sa villégiature en Floride. M. Roosevelt commencera le 19 mars sa croisière habituelle dans la mer des Caribes, où il s'adonnera à son sport favori de la pêche au hameçon.

M. Hull déclara qu'il ne voyait aucune raison pour laquelle l'Amérique enverrait un observateur à Londres pour assister aux délibérations des puissances signataires du Locarno et du conseil de la Société des Nations.

La Belgique demandera des «compensations»

Bruxelles, 12. — M. Van Zeeland, à son retour de Paris, a fait à la Chambre un exposé sur la politique étrangère.

La Belgique, dit-il notamment, défend le point de vue que la dénonciation unilatérale du pacte de Locarno donne le droit à notre pays d'exiger des compensations. Au demeurant, les propositions du chancelier allemand contiennent des idées dont le caractère «constructif» ne laisse pas d'être intéressant.

Les mesures de sécurité de la France

Paris, 12 A. A. — La commission militaire de la Chambre a décidé d'envoyer une députation à la frontière du Nord-Est pour se convaincre des mesures de sécurité prises par les autorités. La députation quitte Paris ce soir.

Deux discours de Sir Chamberlain et de Lord Percy

Londres, 12 A. A. — Sir Austen Chamberlain et Lord Eustace Percy, ministre sans portefeuille, ont prononcé hier soir des discours. Le premier parla à l'association conservatrice de Cambridge, le second à Birmingham.

Leurs paroles accentuèrent le léger revirement constaté déjà dans l'opinion britannique. Ils condamnèrent, en effet, catégoriquement, sans réserve, la dénonciation d'engagements librement consentis.

C'est ainsi que le premier déclara :

«Nous le demandons encore une fois : Un traité quelconque conclu avec l'Allemagne est-il plus qu'un simple chiffon de papier ? Pensez-vous que la paix aurait été moins rigoureuse pour les vaincus si l'Allemagne avait gagné la guerre ? Souvenez-vous du traité imposé à la Roumanie quand l'Allemagne était victorieuse. Imaginez quel aurait été notre sort si nous avions perdu la guerre. Quelles colonies nous seraient restées ? Quelle aurait été notre genre de vie ? Quelle rançon nous aurions dû payer à l'Allemagne ? Le geste récent de l'Allemagne est intolérable. Le monde entier, particulièrement les petites puissances, ont les yeux tournés vers la Grande-Bretagne.»

Le second, après avoir constaté que le pacte de Locarno fut librement consenti par l'Allemagne et réaffirmé par M. Hitler, souligne dans le geste de l'Allemagne un élément de fierté nationale et d'ambition, de croyance dans la destinée d'une nation supérieure à toutes les autres. Il affirma que c'est cet esprit qui fit les guerres passées et qui fera les guerres futures si nous ne réussissons pas à le faire disparaître.»

L'Allemagne serait-elle convoquée à Londres?

Londres, 11. — On prépare le salon dit de Locarno, au Foreign Office, pour la réunion qui aura lieu jeudi, entre les délégués des puissances signataires du pacte de Locarno.

Les réunions du conseil de la S. D. N. ayant besoin d'une plus grande salle, elles auront lieu probablement au palais royal de Saint-James, dans la salle dite «Salle de la Reine Anne».

On affirme que M. Eden aurait insisté pour inviter l'Allemagne à participer aux réunions londoniennes.

La conception de l'égalité des droits

Berlin, 12 A. A. — M. Hans Frank, ministre de la justice, président de l'Académie de Droit, déclara aux journalistes allemands :

«Les conventions internationales visant à anéantir les chances d'existence d'un peuple ne sont pas défendables juridiquement».

«Le discours de M. Hitler au Reichstag exprime le droit du peuple allemand à des chances d'existence égales à celles des autres peuples.»

La conférence des signataires des protocoles de Rome

Rome, 12 A. A. — Dans les milieux informés on déclare ne rien savoir d'un ajournement de la conférence des signataires des protocoles de Rome. Toutefois, l'on confirme que les pourparlers commenceront le 20 et non le 18 mars.

A travers les journaux

Ce que dit la presse britannique

Londres, 12 A. A. — La «Morning Post» annonce que le gouvernement britannique a décidé de donner son plein appui à la demande française de retrait des troupes allemandes de la zone rhénane comme mesure préliminaire pour des négociations avec l'Allemagne.

Le «Times» écrit :

«La légalité des charges contre l'Allemagne ne peut même pas être discutée. Le rôle de la conférence de Londres est essentiellement politique. Les puissances étudieront quelle action contribuerait le mieux à réparer le mal fait. Les offres de M. Hitler ne devraient pas être ignorées. Il faut les examiner. L'Allemagne doit prouver au monde entier qu'elle est de bonne foi. Si elle le fait, la porte serait ouverte pour des négociations qui pourraient apporter la paix à l'Europe.

La presse parisienne d'hier soir

Paris, 12 (Par Radio). — La presse d'hier soir commente avec passion les événements de la politique internationale.

Pour le «Temps», tout peut être résumé par un mot de M. Winston Churchill. L'homme d'Etat britannique affirme, en effet, que les dirigeants hitlériens ont le choix entre une catastrophe intérieure ou une catastrophe extérieure... Or, conclut le «Temps», si les engagements internationaux librement consentis ne jouent pas pleinement, tout le système de la sécurité collective basée sur la S. D. N. s'écroulerait. On comprend, dans ces conditions, que l'Angleterre, qui a de grandes responsabilités européennes, ait voulu poursuivre à Londres les pourparlers qui avaient été assurés à Paris, espérant ainsi, sans doute, que les Allemands accepteraient plus facilement d'envoyer une délégation dans la capitale anglaise.

M. Pierre Bernus est catégorique, dans le «Journal des Débats». Il oppose les déclarations de M. Hitler à M. M. Ward Price au dernier discours de M. Goering. Le premier parle de paix et le second se félicite ouvertement du succès de la politique des coups de surprise de l'Allemagne. «Il y a là, dit M. P. Bernus, une double manifestation qui montre bien la duplicité de la politique hitlérienne».

M. Fernand de Brinon est plus réservé, dans l'«Information». La situation, dit-il, est trop sérieuse, les conséquences des décisions qui seront prises à Londres sont trop lourdes pour que l'on risque de compliquer les choses par des commentaires. Néanmoins, M. de Brinon estime que la situation est assez exactement résumée par le «Daily Telegraph», qui dit en substance : «L'Angleterre soutiendra de toutes ses forces la France et la Belgique.» Mais comme aucun pays en Europe, ne désire la guerre — et la France moins que tout autre — on sera bien forcé de négocier.

Le nerf de la guerre

New-York, 10. — Le sénateur Lewis a déclaré qu'Hitler a défié les ex-alliés en considérant l'impossibilité pour eux de recevoir de nouveaux crédits des Etats-Unis, étant donné qu'ils n'ont pas payé les dettes de guerre. Les réserves en or étant généralement modestes, l'Angleterre ne pouvant pas financer les alliés belligérants, chacun devra compter sur ses propres ressources. Selon le sénateur Lewis, seulement l'Allemagne pourrait être aidée par le Japon, vu que probablement, une entente existe entre eux. C'est ce qui expliquerait la préférence britannique pour une solution pacifique du conflit actuel.

Le roi d'Angleterre se marie

Londres, 12 A. A. — Le roi d'Angleterre a envoyé un message au Parlement demandant des modifications dans la liste civile qui lui est allouée, en vue de son prochain mariage.

Espionnage

Budapest, 12 A. A. — La cour militaire condamna sept personnes, accusées d'espionnage, à des peines de réclusion jusqu'à dix ans.

Sur tous les secteurs du front septentrional, les troupes italiennes avancent sans combat

Elles sont ravitaillées par l'aviation

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 152), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie :

Rien d'important à signaler sur le front d'Erythrée ni sur celui de Somalie.

Front du Nord

Le maréchal Badoglio à son quartier général

Asmara, 11 .— Après avoir passé 30 heures à Asmara, pour des raisons inhérentes à son commandement, le maréchal Badoglio est reparti hier en avion, à l'aube, pour son Quartier Général.

Les préparatifs sur tout le front

Asmara, 11. — L'activité aérienne a été hier intense sur tout le front. Les services d'intendance assurent le transport aux premières lignes d'immenses quantités de matériel de guerre.

Dans le Tembien et le Chiré, les travaux d'organisation et de déblaiement touchent à leur fin. Ils sont exécutés par des détachements spéciaux tandis que les troupes poursuivent leur mouvement en avant, s'organisent et se renforcent en vue de nouveaux bonds.

Au-delà du Chiré, les détachements avancés constitués par les bataillons érythréens et les escadrons de spahis ont continué leur marche dans l'Ouoldebba, bien au-delà du Chiré. Ils sont ravitaillés par des escadrilles d'aviation qui, de l'aube au coucher du soleil, ne cessent de se diriger vers les points où l'on peut supposer que les débris des forces abyssines essayent de se réorganiser.

Il en est de même dans le Tzellemti, l'Avergallè et le Seloa, sur le front des divers corps d'armée.

Dans l'Enda Meconni, l'avance se poursuit vers le lac Achianghi.

L'esprit combatif est plus vif que jamais. Les événements européens intéressent fort peu les troupes combattantes dont toute l'attention est tournée vers la nouvelle offensive et vers de nouvelles victoires.

Les membres de la famille royale au front

Asmara, 11. — M. Mussolini a fait parvenir au duc de Bergame ses plus vifs éloges pour sa magnifique conduite au cours de la bataille du Chiré. Le prince a répondu au Duce en le remerciant pour ces éloges auxquels il a été très sensible, mais qui ont été surtout mérités par les soldats et les officiers de la division "Gran Sasso".

Le Duc de Bergame était arrivé le neuf, au matin, à Asmara, pour saluer le duc de Pistoia, qui rentre en Italie, en vertu d'un bref congé ; il est reparti hier pour reprendre le commandement de sa division.

Le duc de Spolète qui avait suivi la bataille du Chiré, aux côtés du duc de Bergame, est reparti pour la mer Rouge où il commande un destroyer.

Les soumissions

Asmara, 11. — Deux chefs importants se sont présentés au commandement du corps d'armée indigène pour faire acte de soumission ; ce sont le degiacc Hailé Mariam Merri, chef amhara, du Tembien, et le degiacc Heilou Tesfai, qui avait eu le commandement de la province de l'Ouoggera. Ces soumissions ont eu lieu toutes deux près d'Abbi Addi.

Le Ras Mouloughéta a-t-il péri dans une embuscade ?

Djibouti, 11. — Les correspondants étrangers apprennent que, suivant les dernières nouvelles, Ras Moulougheta n'aurait pas succombé des suites d'une pneumonie, comme on l'a annoncé, mais aurait péri dans une embuscade dressée à l'Est d'Amba Alagi, par la population Azebo-Galla.

Les mésaventures... conjugales de Ras Seyoum

Asmara, 11. — Les prisonniers capturés lors des dernières semaines, rapportent que le Ras Seyoum n'a pas perdu seulement la bataille du Tembien, mais aussi... sa femme, la "ouoizero" (princesse) Aizede, cousine du Négus. Le premier mari de la princesse, le Ras Kebbede, ayant appris que le Ras Seyoum avait caché celle-ci dans un couvent du Tzellemti, la fit enlever par un important contingent d'hommes à sa solde qui attaquèrent et tuèrent les gardes du Ras Seyoum. Ayant alors pris possession de l'"ouoizero", ils la conduisirent de force au "ghebi" de Ras

Front du Sud

Les constructions de routes

Gorrahei, 11. — En Somalie comme en Erythrée, on combat et on travaille simultanément. Quinze mille ouvriers font progresser de jour en jour la grande route qui sert d'axe central pour les communications entre la côte de Somalie et le coeur de l'Abyssinie. Cette route qui, du village Duca degli Abruzzi, par Boulo Bourti, Belet-Ouen et Ferfer se dirige vers Gorrahei et Harrar, pourra être poussée encore au-delà. Dans la partie déjà achevée, elle rend de grands services au trafic qui a été particulièrement intense ces jours derniers.

Des centaines de kilomètres séparent de la mer les lignes d'avant-postes ; mais le réseau des communications se fait toujours plus dense et avance toujours davantage.

Les envois de troupes

Naples, 12 A. A. — Le vapeur «Principessa Maria» partit pour l'Afrique avec 60 officiers et 1.420 hommes de la division motorisée «Trento et Assietta».

Le navire porte-avions «Miraglia» partit aussi avec le 49ème groupe d'aviation et 40 appareils de bombarde - ment.

Les commentaires de la presse romaine

Rome, 11. — La presse relève que toutes les énergies, dans les colonies de l'Afrique Orientale, depuis celles des troupes qui opèrent au front jusqu'à celles du personnel des bases de débarquement sont tendues vers l'obtention de la victoire finale qui, maintenant, commence à se dessiner clairement. En ce qui concerne les victoires obtenues jusqu'ici, on note que le commandement italien en Afrique Orientale à eu non seulement l'intuition immédiate des possibilités qui lui étaient offertes dans le domaine stratégique, mais a su également exploiter avec la plus grande rapidité les succès obtenus.

La conception essentielle a été d'exploiter la victoire :

dans la direction du Sud, en se rendant maîtres du col d'Alagi et du massif auquel il donne accès, en vue d'empêcher tout retour offensif de l'armée de Ras Moulougheta ;

en même temps en barrant la retraite aux armées se trouvant dans le Tembien, en les anéantissant et en contraignant les fuyards à se disperser par des chemins difficiles et excentriques ;

en se tournant ensuite avec les plus grandes possibilités de succès contre les armées du Ras Immrou, dans le Chiré.

La réunion d'hier du Kamutay

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Fikret Silay.

On a examiné en deuxième lecture, les modifications apportées à la loi du personnel de l'Etat. L'article 4 a été référé à la commission parlementaire aux fins de réexamen.

La prochaine séance a été fixée à lundi prochain.

Autriche et Hongrie

Budapest, 12 A. A. — On apprend de source compétente que le chancelier Schuschnigg et le ministre des affaires étrangères Berger - Waldenegg arriveront vendredi à Budapest. En considération du deuil de famille de M. Schuschnigg, il n'y aura aucune réception de gala. Les deux hommes d'Etat autrichiens seront reçus vendredi par le régent Horty. MM. Goemboes et de Kanya offriront un banquet intime à leurs hôtes.

Les graves troubles d'étudiants à Varsovie

Varsovie, 12 A. A. — Les étudiants ont organisé de nouvelles manifestations publiques. La police intervint et dispersa les rassemblements. De nombreux récalcitrants furent arrêtés. Les bruits selon lesquels plusieurs étudiants auraient été blessés grièvement au cours des bagarres sont fortement exagérés. Les étudiants qui occupaient l'école polytechnique depuis 48 heures et qui l'ont quittée hier étaient au nombre de 3.000.

Les articles de fond de l'"Ulus"

A l'Université de Paris

M. Herriot, que nous savons être un aussi grand homme d'Etat qu'il est un grand homme de pensée, nous avait promis, lors de son dernier voyage en Turquie, que la Sorbonne attribuerait une importance toute particulière aux recherches sur le turquisme. Nous n'avons jamais abandonné la conviction que nous pourrons faire connaître la vérité sur la Turquie uniquement en établissant des relations culturelles entre notre pays et ceux d'Occident et que c'est à ce prix seulement que nous parviendrons à modifier les préjugés en tretenus depuis des siècles à notre égard. Nous ne sommes émus de voir ni critiquer, ni railler nos lacunes, nos retards. Mais nous nous plaignons lorsqu'on s'attache à décrire le vieil Orient, avec ses défauts, à dénoncer uniquement nos défauts et nos ruines, et qu'on ne reconnaît pas l'élan du kamâlisme qui s'emploie à édifier l'une des réalités de ce siècle et que l'on ne rend pas à ses oeuvres l'hommage qu'elles méritent.

La création à l'Université de Paris d'un **centre de recherches sur le turquisme** nous a réellement réjouis. Ce centre avait bien travaillé l'année dernière. Cette année-ci, il inaugure son activité par une conférence de M. Saussey, l'auteur d'une excellente anthologie des écrivains turcs publiée récemment. Un de nos camarades turcs et divers Français qui travaillent en notre pays ou qui ont fait des recherches sur l'histoire et la géographie turques donneront 12 conférences dans le courant de mars.

Au lieu du **pittoresque** turc dont la littérature française était encombrée, ces conférences feront connaître le véritable aspect de la Turquie au triple point de vue scientifique, historique et de son mouvement d'émancipation et de libération actuel. Les intellectuels d'Occident, doivent apprécier que le kamâlisme, qui travaille à susciter une nouvelle culture et une nouvelle oeuvre créatrice, autant il est national, est tout autant, d'un autre côté, au service de tout ce qui est civilisé et international. Les grandes douleurs que l'humanité endure actuellement, proviennent du manque d'harmonie résultant de la différence de niveau de civilisation entre les nations. Le réveil des nationalités, en réduisant ces différences, supprime ce qui est l'aliment des visées impérialistes et contribue à la réalisation de l'idéal de la paix mondiale.

Le kamâlisme a fondé la stabilité de la paix dans le Proche-Orient. Jamais ces territoires n'ont connu une paix et un calme pareils. Mettre en valeur parmi les peuples de l'Occident, ses qualités constructives et humanitaires, est la tâche qui incombe aux vertus de son intelligence.

F. R. ATAY.

LETTRE DE GRECE

La crise persiste

(De notre correspondant particulier)

Athènes, mars. — Affligeant spectacle que celui de la séance consacrée par le nouveau Parlement hellénique à l'élection de son bureau !

On a pu, ainsi, constater que les haines et les passions persistent à l'état aigue et qu'il sera très difficile de se réconcilier, de s'entendre et de collaborer entre les deux camps politiques — vénizélistes et antivénizélistes — toujours dressés l'un contre l'autre et prêts à s'entredéchirer.

La réserve et le sang-froid des libéraux ont sauvé la situation devant l'attitude menaçante et provocante des groupes antivénizélistes renforcée notamment depuis que le général Métaxas, leader du parti de la libre opinion (antivénizéliste modéré) a pris le ministère de la guerre.

L'impossibilité de former un gouvernement parlementaire existe toujours.

Le bruit s'accrédite, de l'établissement d'une dictature royale mitigée, politico-militaire. Le roi confierait les pouvoirs dictatoriaux à M. Métaxas, qui dissoudrait son parti, abandonnerait son mandat de député pour donner à son gouvernement l'apparence d'un cabinet extra-parlementaire.

On ignore encore le sort qui est réservé à la Chambre des députés qui, de par sa composition même, s'est transformée en champ clos où les bagarres et les incidents sont à craindre entre vénizélistes et antivénizélistes.

Etant donné la surexcitation des esprits, le Parlement s'est ajourné pour quelques jours. Dans les deux camps, les journaux sont d'une violence extrême.

Le journal **Ethniki**, qui a été l'organe de Condylis, son congénère, **Typos**, et l'**Hellinikon Mellon** — tsaldariste — incitent les militaires à intervenir et à imposer leurs vues, c'est à dire balayer les vénizélistes et à réserver à leurs adversaires le champ de toute activité et initiative politiques.

Les journaux libéraux, très modérés dans leurs appréciations, préconisent le maintien au pouvoir d'un gouvernement neutre avec tendances nationales et impartiales, qui pourrait compter sur l'appui parlementaire des partis opposés.

Sans être critique, la situation paraît très tendue, et la nouvelle crise ne saurait être résolue avant quelques jours, dans un sens ou dans l'autre, sans que des surprises soient absolument exclues.

Xanthippos.

Pour le bonheur du public

Le mécanisme de l'Etat est créé pour sauvegarder les intérêts de l'individu, pour lui assurer une vie dépourvue de soucis. Vous direz : « Est-ce là chose facile ? »

Pour l'Etat et le gouvernement, rien n'est difficile, surtout, pour le régime républicain, source de toutes les énergies et de l'autorité.

Il suffit que l'on attribue de l'importance aux affaires que les citoyens ont à régler, qu'elles soient grandes ou petites et que ce soit là, la directive de tous ceux qui, dans la bureaucratie républicaine, occupent une chaise, une fauteuil, une table, un bureau et que chacun d'eux attache la plus grande importance aux affaires du pays et à celles des citoyens.

***

J'en connais qui auraient pu être résolues immédiatement, alors que, depuis des années, elles continuent à faire le souci des compatriotes. Je vais en énumérer quelques-unes.

Il y a une liste de revendications des chauffeurs dont les journaux se font journellement les échos.

On s'en occupe toujours, mais sans avoir encore rien décidé.

Point n'est besoin d'ajouter que les réclamations des non-échangeables durent depuis des années sans qu'aucune suite y ait été donnée; elle sont devenues chroniques...

Quant à la spéculation, elle tient également la chronique de la presse.

Pour résoudre d'un coup tous ces problèmes, ce ne sont ni les lois qui font défaut, ni l'argent qui manque.

Le gouvernement dispose de tout ceci. Ce qu'il faut c'est que le citoyen fonctionnaire donne de l'importance aux affaires qu'il doit traiter.

C'est alors que le mécanisme de l'Etat peut changer en joie le souci du citoyen.

E. Bülent.

(Du «Zaman»)

LA VIE SPORTIVE

Le match-attendu: Hongrie-Allemagne

L'Uruguay en Europe

Dimanche prochain, à Budapest, deux des meilleures formations continentales s'affronteront en une rencontre qui suscite, d'ores et déjà, l'intérêt le plus vif.

L'Allemagne a récolté des succès bien marquants au cours de la présente saison footballistique et l'on attend, avec curiosité, sa tenue devant l'une des vedettes les plus typiques du ballon rond européen, en l'occurrence, la nationale magyare.

Certes, le «onze» du IIIème Reich a remporté de nombreuses victoires, mais celles qui rehaussent son prestige sont les deux superbes triomphes de Madrid et de Lisbonne. Ce furent deux succès, inattendus peut-être, mais non inespérés.

On pourrait, toutefois, se demander si les dirigeants sportifs allemands ne sont pas allés un peu trop loin en incorporant dans leur équipe nationale des éléments par trop juvéniles. Il est évident que M. Otto Nerz cherche, dès à présent, les équipiers prochains du « onze » qui, espère-t-on en Allemagne, porteront l'oriflamme de la victoire au sommet du mât olympique ; néanmoins, nous trouvons cette formation quelque peu « osée ».

En effet, l'équipe nationale de Hongrie n'est point la première venue et l'année 1935 n'a vu aucune défaite magyare. La formation de Sarosi a surclassé la Suisse par 6 à 1, a battu nettement la Tchécoslovaquie moins par le score de 1-0 que par sa supériorité technique évidente. Enfin, le fameux match nul de Milan est encore présent à toutes les mémoires. Est-ce donc avec des Kitzinger, Gellesch, Urban,Sold, Elbern et autres joueurs franchement inconnus, que le IIIème Reich peut prendre l'ascendant sur la formidable formation de Hongrie, et à Budapest, s'il vous plaît ? Nous le répétons, l'Allemagne, sans mésestimer nullement la valeur réelle de ces espoirs qui peuvent devenir du jour au lendemain, des vedettes célèbres, a péché par excès de confiance.

Peut-être ce jugement est-il trop hâtif ; n'empêche que le match de dimanche nous fixera à ce sujet.

***

Huit ans se sont écoulés, sans que l'Europe ait pu applaudir ces artistes de football que sont les Uruguayens, champions olympiques de Paris et d'Amsterdam. Cette fois, ils ne nous ont point délégué des «amateurs», mais leurs plus fameuses étoiles professionnelles. Pour se faire une simple idée de ce que sera la sélection de Montévidéo qui disputera son premier match, le 19 mars à Paris, disons qu'elle groupera les inégalables «as» que furent et que sont encore les Cea, les Fernandez, les Castro, les Scarone et **tutti quanti**, de si illustre mémoire.

Mars 1936 aura été d'une bien belle prodigalité en matière de manifestations footballistiques à grande sensation. Les sportifs lui en seront toujours reconnaissants.

E. B. Szander.

La célèbre chanteuse américaine du Metropolitan de New-York

ALBERTA HUNTER

(Partenaire du fameux baryton PAUL ROBESON, vedette du film BOZAMBO)

DEBUTE DEMAIN VENDREDI au

GARDEN PETITS-CHAMPS

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le développement de Yalova

L'administration de l'Akay compte acheter deux nouveaux bateaux dont l'un sera affecté à la ligne Istanbul-Yalova. La construction du grand Hôtel de cette localité sera achevée dans quelques mois.

A la mémoire des héros du 16 mars

Comme tous les ans, c'est au cénotaphe d'Eyub qui se déroulera le 16 courant la cérémonie à la mémoire des héros tombés victimes de leur devoir, lors de l'occupation d'Istanbul. Des discours seront prononcés au nom de la ville, des Halkevi, et des étudiants des écoles supérieures. La cérémonie sera clôturée par une revue militaire.

LA MUNICIPALITE

Les tarifs de la Société des eaux de Kadiköy

La commission chargée d'établir les tarifs trimestriels des établissements chargés d'un service public, avait réduit de 20 paras celui de la compagnie des eaux de Kadiköy. Celle-ci a protesté en soutenant que la réduction lui occasionnerait des pertes. Un spécialiste financier a été chargé de reviser les comptes pour établir à quel point cette assertion est exacte.

L'ENSEIGNEMENT

La discipline des élèves hors des écoles

Sur un communiqué de la direction de la police, la direction de l'Instruction Publique a enjoint aux directeurs de toutes les écoles de charger, à tour de rôle, leurs professeurs de contrôler les élèves à la sortie des classes afin de les empêcher, comme s'en plaint la police, de monter sur des trams en marche.

Une excellente initiative

La direction de l'Instruction Publique examine s'il y a, autour ou aux environs des écoles, des terrains vagues qu'elle puisse acheter pour en faire des stades ou des jardins, à l'usage des écoliers qui s'y livreront pendant les grandes vacances à des exercices d'éducation physique. Ce sera là aussi un moyen de les avoir sous contrôle.

Un anniversaire

Le recteur de l'Université, M. Cemil, présidera samedi prochain la cérémonie qui se déroulera à l'occasion du 109ème anniversaire de l'ouverture en Turquie d'une école de médecine et de chirurgie.

LES ASSOCIATIONS

L'«Arkadaşlik Yurdu»

Le dimanche, 15 mars 1936, à 17 heures précises, un concert sera donné par les frères Kavafyan dans notre local.

Les membres sont priés de retirer les cartes d'invitation du secrétariat, qui est ouvert tous les soirs, de 19 à 21 heures.

Programme du concert

1° Trio Sonate en Sol mineur — E. F. Dall'Abaco
2° Petite suite en Re majeure — G. Saint Georges
3° Chanson polonaise — Henri Wieniasky
4° Caro mio ben — Tommasi Giordani
5° Scheherazade — Rimsky-Korsakow-Kreisler
6° Musette — J. Offenbach

etc., etc., etc...

L'anniversaire de la délivrance d'Erzurum

Les originaires d'Erzurum ont célébré hier au Halkevi, au cours d'une cérémonie, l'anniversaire de la délivrance de cette ville. La cérémonie a été suivie d'un concert. Une gerbe de fleurs a été déposée au pied du monument de la République.

Le coin du philatéliste

Un timbre des forces armées anglaises en Egypte

L'Egypte vient d'émettre un nouveau timbre. De couleur rose, il porte l'effigie du roi Fouad et possède une valeur d'affranchissement de 10 millièmes. Détail curieux : ce timbre ne sera pas vendu dans les bureaux de poste ordinaires ; il est réservé à l'usage des membres de la coopérative N.A.A.F.I. (Navy, Army, Air Force Institutes), qui comprend les soldats, officiers et fonctionnaires britanniques et leurs familles résidant en Egypte.

Pour cette raison, le timbre nouveau porte l'inscription : « Army Post », répétée en arabe.

Son histoire est assez curieuse.

Depuis le premier novembre 1932, par concession spéciale, laborieusement négociée entre le gouvernement égyptien et les autorités militaires britanniques, les membres de la N. A. A. F. I. jouissaient d'une réduction appréciable sur le tarif postal en vigueur pour leur correspondance par lettres ordinaires avec la Grande-Bretagne et l'Etat libre d'Irlande.

L'affranchissement d'une lettre au lieu des 15 mm. réglementaires était réduit à 10 mms.

Pour les correspondances bénéficiant de ce privilège, on devait utiliser des timbres spéciaux, imprimés et vendus par les bureaux de la N. A. A. F. I. et qui devaient être obligatoirement apposés au dos de l'enveloppe.

Déposées dans les boîtes postales régimentaires, à l'exclusion de toutes autres, ces missives recevaient, en outre, un cachet postal égyptien spécial avec la mention « Postage prepaid ». C'est ce timbre qui constituait le véritable affranchissement, l'étiquette postale vendue par la N. A. A. F. I. n'étant qu'une preuve du paiement de la taxe à la coopérative de l'armée.

Le service fonctionna sans interruption jusqu'au 1er mars 1936. Une ordonnance de l'état-major des troupes britanniques a fait savoir aux intéressés que, à partir de cette date, un timbre émis par l'administration postale égyptienne remplacerait les « étiquettes-timbres » de la N. A. A. F. I.

De 1932 à 1936, cette coopérative avait mis en circulation dix timbres différents, qui, bien que non catalogués officiellement, sont cependant assez recherchés par les collectionneurs.

On annonce dès maintenant qu'un autre timbre « Army Post » à l'effigie du roi Fouad sera émis.

D'une valeur de 3 mm., il servira à l'affranchissement des cartes de la Christmas.

Une vue de Tokio, à vol d'oiseau.— On sait que l'ordre est complètement rétabli dans la capitale japonaise.

Un danger qui menace tous les documents officiels

Les registres, les titres de propriété, les carnets, les certificats, en un mot, tout ce qui est conservé dans les archives est en danger.

— Mais, direz-vous, le papier ne peut répandre ni une mauvaise odeur, ni moisir, ni se détériorer. Ce danger est donc un mythe.

Non, malheureusement, il existe et il provient de l'encre et de la photographie.

Oyez plutôt ce que dit le spécialiste d'un grand atelier de photographies:

— Les papiers dont on se sert pour les photos, sont de diverses qualités. Celles tirées par les photographes ambulants durent un mois, après quoi, le dessin disparaît. Même celles qui ont été faites avec grand soin ne durent pas plus de deux ans, puis les traits disparaissent également.

Il s'ensuit que les photos apposées sur tous les documents, certifiant l'identité de chacun, que ce soit dans les banques, au cadastre ou dans les notariats n'ont plus de valeur après un certain temps...

D'autre part, les employés ne sont pas à même de distinguer quel est le papier qui est mauvais; ils se disent que, pourvu qu'il y ait une photo, peu importe qu'elle dure ou non...

Ledit spécialiste ajoute :

— Les photographes ambulants tirent des photos pour certificats à cinq piastres, et les plus grandes à dix piastres, la pièce. Tout leur « capital » est composé d'un peu d'eau et d'un objectif. Ils gagnent du 300 pour cent tout en mettant en danger les documents de l'Etat. »

Pour ce qui est de l'encre, voici comment s'exprime, à cet égard, un négociant.

—Les encres mauvaises s'effacent après un certain temps. Il est vrai que l'on ne s'en sert pas dans les départements officiels. Mais maintenant on emploie les stylos ; l'encre de certains est de mauvaise qualité et présente les mêmes inconvénients.

Il s'ensuit donc que, comme nous le disions au début, les divers documents conservés dans les archives, courent un danger.

Un débiteur qui assistait à notre conversation avec le spécialiste, était tout joyeux.

— Voilà un danger qui n'en est pas un pour ceux de ma catégorie. Voyez-vous d'ici le désappointement d'un créancier, qui, sortant de sa poche un effet à recevoir, s'aperçoit tout à coup qu'il n'y a rien d'écrit !

« Vivent celui qui a inventé une telle encre et celui qui prend des photographies qui se volatisent ! »

Ne dit-on pas que le malheur des uns fait le bonheur des autres ?...

Istanbul Muhariri

(« Zaman »)

Quand on va au bar..

Après avoir trouvé avec difficulté le battant d'une porte, de style cubiste, et passé devant un portier à casquette galonnée, nous entrons dans une salle. Une forte odeur d'alcool et de graisse nous prend à la gorge. Le bruit du jazz nous assourdit.

Des serveuses, qui étaient assises, se lèvent et se pavanent sous la lumière électrique dans des robes collantes, qui moulent leurs corps. Elles nous dévisagent, car, dans toute la salle, il n'y a que quelques jeunes gens, pris de boisson. Elles se rangent devant nous et, toutes ensemble, nous demandent si nous désirons une loge.

Sans attendre notre réponse, et parce qu'elles se tenaient devant nous, nous barrant le passage, nous dûmes entrer dans une loge, si on peut appeler ainsi, une espèce de paravent...

— Naturellement, vous allez danser, nous disent-elles.

Nous leur répondîmes que nous préférions nous asseoir. Bien que cela ne parut pas leur plaire, l'une d'elle se mit à essuyer la table avec un linge qu'elle tenait en main.

Elle nous demanda ce que nous comptions consommer.

— Vous désirez, messieurs ? nous dit-elle.... Du raki, du vin, de la bière, des liqueurs ou du champagne ?

— Non, mademoiselle, ayez l'obligeance de nous apporter de la limonade gazeuse.

La physionomie de ces demoiselles se contracta comme si elles venaient d'avaler une boisson amère. Quant au jazz il se tut, comme par enchantement !

Mais l'établissement eut vite fait de se rattraper.

En effet, quand on nous apporta l'addition, le total avec le pourboire atteignait un chiffre que je préfère ne pas citer.

Au fond, ce sont eux qui ont raison... Tant pis pour ceux qui vont dans un bar pour prendre de la limonade gazeuse !...

C. R.

(De l'«Akşam»)

Au Paraguay

Assuncion, 11. — Le général Estigarribis, qui remporta la victoire dans la guerre du Chaco, quitta aujourd'hui le Paraguay et s'est réfugié en aéroplane, en territoire argentin. Sa fuite paraît occasionnée par les intentions attribuées au colonel Franco, chef du nouveau régime révolutionnaire au Paraguay, qui voudrait poursuivre en justice l'ex-président de la République Ayala, et le commandant suprême Estigarribia, pour avoir mutilé la victoire pour des raisons d'intérêt personnel.

Nouvelles de Palestine

A l'Université hébraïque

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mars — Pour la première fois, l'Université hébraïque de Jérusalem à conféré la grade de « Magister Scientiarum » à onze étudiants de la Faculté des Sciences. En même temps, six étudiants de la Faculté des Lettres ont été promus au grade de « Magister artium ».

Les promotions ont donné lieu à une cérémonie, à laquelle assistèrent le Haut - Commissaire de Palestine, les représentants du corps consulaire et ceux des institutions nationales juives.

Parmi les 17 candidats, 3 avaient choisi comme branche principale la littérature hébraïque, 2 la culture de l'Islam, 11 la philosophie, 3 la botanique, 1 la bactériologie et l'hygiène, 1 les mathématiques, 5 la chimie biologique et 1 la zoologie.

Quatre d'entre eux continueront leurs études, quatre travailleront dans les laboratoires universitaires, deux iront poursuvre leurs études aux Universités françaises, quatre ont obtenu des postes de fonctionnaires et d'employés à l'Université, dans les services gouvernementaux de l'Instruction publique et dans l'industrie, un enseignera à l'école d'agriculture de Pardess-Hana, un à l'Institut biologique de Tel-Aviv et un se vouera également à l'enseignement.

M. Bentsion Dinabourg, directeur de l'école normale d'instituteurs de Beth-Hakerem, a été nommé lecteur d'histoire juive moderne, à l'Université hébraïque, complétant, ainsi, le cycle d'histoire juive enseignée à l'Université.

Les artistes de la «Habima» chez eux

Un véritable petit quartier d'artistes a été érigé à Tel-Aviv pour les familles des membres de la « Habima ». Les artistes logeront dans neuf petites maisons groupées autour d'une dixième qui servira de Club et contiendra une salle de répétitions.

Le nouveau quartier est situé sur le sol du Keren Kayemeth.

A l'occasion d'une matinée de propagande organisée à Jérusalem au profit de la « Habima » l'écrivain hébraïque, Nathan Mistritsky, souligna l'importance des rapports déjà établis et encore à établir entre la population juive de Palestine et son théâtre national.

La diffusion de la langue hébraïque

Un nouveau département du Conseil National Juif, de création toute récente, va se charger de diffuser la connaissance de l'hébreu parmi les masses juive de la Palestine et surtout parmi les Juifs fraîchement immigrés dans le pays.

Des cours du soir seront organisés dans les principaux centres.

375.000 habitants en Palestine

La Palestine a compté, fin 1935, 375 mille habitants juifs, suivant les indications de l'Agence Juive.

Sur ces 375.000 Juifs, 91.000 habitaient la campagne et 284.000 la ville.

Parmi les villes, Tel-Aviv vient au premier rang avec 135.000 habitants juifs, Jérusalem avec 71.000, Haïfa avec 50.000 et Jaffa avec 18.000.

Le compositeur Toscanini en Palestine

M. Huberman, le célèbre violoniste, qui fait actuellement une tournée pour organiser une philharmonie palestinienne, laquelle comprendra les plus grands musiciens d umone, a annoncé, à New-York, que l'illustre compositeur, Toscanini, a accepté de participer à l'inauguration de la philharmonie qui aura lieu à Tel-Aviv, sauf imprévu, le 24 octobre 1936.

La «Palestine Economic Corp»

La société pour le développement de l'économie palestinienne, la « Palestine Economic Corp », qui a à sa tête des financiers éminents tels que M. Warburg, a décidé d'augmenter ses activités.

A cet effet, la Cie. émettra 15.000 nouvelles actions pour un montant de 1,5 million de dollars.

M. Warburg, à lui seul, souscrira à 5 mille actions.

Le budget de la Municipalité de Jaffa et celui de Tel-Aviv

Le budget de la municipalité de Jaffa a été fixé à 130.000 livres. Tandis que celui de la municipalité de Tel-Aviv dépasse le demi million de livres, soit deux fois supérieur au budget de toute la Transjordanie.

Le 75e anniversaire de Miss Zold

L'Agence-Juive et le C. W. J. ont organisé en commun une cérémonie, dans les locaux de l'A. J., à Jérusalem, pour commémorer le 75ème anniversaire de miss Henriette Zold, à l'occasion de son retour en Palestine.

Miss Zold se dévoue d'une manière remarquable en faveur des enfants des Juifs allemands.

Joseph AELION.

LES CONFERENCES

A l'Union Française

M. Pierre Devambez, agrégé de l'Université, membre de l'Institut d'Archéologie, fera, aujourd'hui, à 18h. 30 à l'Union Française, une conférence ayant pour sujet : «Un voyage avec les archéologues». Cette conférence sera accompagnée de projections.

CONTE DU BEYOĞLU

L'image providentielle

Par Hubert de la MASSUE.

M. Lavergne est d'âge mûr, c'est dire qu'on le voit largement quadragénaire. Dans son bureau d'industriel parisien, il vient de raccrocher l'appareil téléphonique. On lui annonçait l'arrivée imminente de sa nouvelle sténo-dactylo, conforme à son désir.

M. Lavergne est profondément sérieux et ne cherche nulle aventure. Pourtant, il n'est pas insensible au charme féminin. Et ce terme de **sténo-dactylo** évoque certainement une silhouette sévère et gracieuse à la fois : la ligne sobre d'un costume tailleur sous lequel se dessinerait une jolie taille et que surmonterait un visage grave, mais fin, éclairé de deux yeux réfléchis, mais profonds.

Justement, on introduit la nouvelle venue.

M. Lavergne se lève en un geste accueillant, qui s'accentue involontairement devant l'agrément certain de la jeune collaboratrice. Elle est parfaitement réservée et ses traits ne s'avivent que d'un discret artifice. Mais la figure est séduisante, sans effort ; les cheveux sont d'un blond distingué. Tout cet aspect annonce une âme honnête à quiconque ne voudrait absolument y discerner la dangereuse habileté d'une coquetterie supérieure.

L'industriel invite la jeune fille à ôter sa jaquette pour faire, sans tarder, une épreuve de sténo.

Il ne semble pas indifférent devant le corsage découvert, et il pose complaisamment son regard sur les mains et les bras nus.

Cependant, la jeune fille s'est assise et elle enregistre, avec un sourire imperceptible, l'étrange lettre d'affaires inspirée par la circonstance. Puis, quand elle est priée de relire, elle articule, très légèrement malicieuse et emphatique :

— Monsieur, j'ai bien reçu votre lettre. Je suis tout disposé à traiter avec vous. Je ne demande qu'à vous donner satisfaction. Je suis dans les meilleures dispositions d'esprit. Les difficultés habituelles s'aplaniront. Nous marchons vers une ère de prospérité inouïe. Je me sens plein de confiance en un avenir immédiat. Il ne faut pas craindre d'entreprendre, quand on se sent entraîné par l'espoir du succès... »

Maintenant le monsieur reste désemparé ; et il cherche l'occasion d'un redressement sur la physionomie de la collaboratrice, qui tient obstinément les yeux baissés.

Enfin, M. Lavergne se ressaisit à moitié, et d'une voix mal assurée :

— Alors, c'est bien cela que je vous avais dicté ? Où avais-je l'esprit ? Il y a des moments, mademoiselle, où les hommes les plus sérieux ont des absences inconcevables. Vous êtes ici depuis quelque minutes, et je ne me rends pas compte exactement de tout ce qui est entré avec vous.

Mais le joli visage reste fermé.

— Mademoiselle, vous abusez de vos avantages, et votre silence rend ma confession complète. Pourtant je craindrais de vous froisser ou de vous déplaire si j'essayais de vous traduire le tumulte de mes pensées.

— Rappelez-vous, monsieur, que je suis venue pour vous aider dans vos travaux, simplement.

— C'est vrai. Et nous collaborerons ensemble en des journées laborieuses et bien douces... Je vous installerai bien, là, devant moi. Et puis je vous donnerai un travail intéressant. Vous pourrez faire certaines lettres. Vous avez votre brevet supérieur, je crois ?

— J'ai mon brevet...

— Oui. Quel charme de plus pour une jolie feme qu'une instruction supérieure ? Toutes ses idées en sont affinées. Tous les plaisirs délicats de la vie : lectures, conversations, voyages, prennent un goût plus exquis. Le compagnon d'une telle femme renouvelle, retrempe dans la communauté spirituelle, aux horizons mobiles, l'amour physique qui risquerait de se ressasier. Que dis-je ? La physionomie elle-même reflète les richesses de l'âme, et la beauté s'allume d'une flamme toujours nouvelle aux feux intérieurs. Et puis... Vous voulez dire quelque chose, mademoiselle ?

— Oui, vous m'avez interrompue. Je ne possède que mon brevet élémentaire, et mon instruction n'est pas si brillante.

— Quel avantage, mademoiselle, quel avantage ! Véritablement, la femme n'a que faire d'être si instruite ! La science livresque ternit toujours quelque peu le pur éclat de la beauté. Les grâces veulent s'épanouir librement. La nature divine dépasse les embellissements humains. La naïveté même est souvent le plus grand charme. Et l'homme le plus instruit redoute plutôt comme une rivale ou une adversaire la compagne prétentieuse qui le discutera au lieu de s'abandonner en toute confiance à sa protection. Oh ! les femmes simples seront les plus aimées !...

« Mademoiselle, je suis fou de vous tenir de pareils discours. Mais j'ai besoin de m'épancher et je n'ose... oui, vraiment, vous m'intimidez... Je n'ose m'adresser à vous directement, et vous dire ce que je voudrais véritablement vous dire. »

Alors, il la regarde, une minute. Elle soutient son regard avec sympathie. Il lui prend la main. Mais son geste a heurté un dossier d'où s'échappe un carton. Ils se baissent ensemble pour le ramasser. Leurs fronts se touchent. Ils demeurent quelques instants. Mais il retourne le carton et le lève brusquement.

— Dieu ! Est-il possible ? Mon cher talisman perdu et retrouvé !

Et il regarde avec attendrissement ce qui est une photographie; tandis que la jeune fille l'observe avec curiosité.

— Oh ! mademoiselle, excusez-moi! Cette photographie, c'est un cher souvenir, un souvenir du front. Combien de fois l'ai-je pressée sur mes lèvres quand je croiyais mourir !... Mais il est inutile que je vous importune...

— Au contraire, monsieur !

Très lentement, elle a tourné autour du monsieur et jeté les yeux sur la photographie.

— Une gracieuse jeune femme et un jolie bébé ! Mes compliments, monsieur...

Et après un silence de quelque durée, pendant leque M. Lavergne, extrêmement confus, tient à son tour les yeux baissés, la jeune fille reprend hardiment :

— Monsieur, je vous rappelle que je suis venue pour mettre à votre service mes moyens de sténographe. Or, je crains que nous n'ayons un peu... déraillé depuis l'épreuve de tout à l'heure, qui n'a pas été concluante. Vous plairait-il de me dicter une nouvelle lettre d'affaires ?

— Oui, vous avez raison. Veuillez noter, mademoiselle... Monsieur, j'ai bien reçu votre lettre. Réflexion faite, je ne crois pas devoir traiter avec vous. J'entrevois toutes sortes de difficultés. Nous traversons des temps fort difficiles. Les affaires sont dans le marasme. D'ailleurs, certains traités me lient. J'aurais voulu vous accueillir favorablement. Je ne le puis...

Tandis qu'il parle ainsi, avec quelque fièvre, en marchant de long en large, sans la regarder, la jeune fille a posé son papier et son crayon, s'est levée et commence à mettre ses gants. Il s'arrête, la voit, s'approche. Ils se regardent tous deux avec quelque tristesse. Puis, il l'aide à mettre sa jaquette.

— Mademoiselle, je suis couvert de confusion. Et je voudrais vous demander pardon, humblement, vous supplier de ne pas me mépriser.

— Non, je ne vous méprise pas. Vous venez de faire un effort puissant sur vous-même. Je vous aime mieux que tout à l'heure.

— Comment cela ?

— C'est que si, tout à l'heure, vous me berciez de cette douce chanson qui, parfois, captive les femmes, vous ne m'entraîniez pas sans inquiétude. Je ne pouvais pas m'empêcher de vous redouter comme l'inconnu. Vous n'étiez qu'un séducteur, peut-être perfide. A présent je vois devant moi, non pas seulement un soldat victorieux, mais un homme, un époux et un père, vainqueur de lui-même. Et me voici en confiance près de vous.

— Le soldat victorieux fut parfois découragé, mademoiselle. Quant à l'homme, à l'époux et père, il vient de vous donner une preuve de sa faiblesse. Il nous faut un secours d'En Haut pour vaincre. Et je suis tout ému qu'une chère image, qui m'a si souvent réconforté pendant la guerre, soit comme tombée du ciel, à une minute dangereuse, pour me protéger.

Tout en échangeant ces paroles, ils se sont rapprochés doucement de la porte. Et ils comprennent que le moment est venu de terminer un entretien sans espoir. Une vive sympathie peut les attirer l'un vers l'autre ; elle serait pleine d'embûches et n'aurait point d'issue.

Ainsi, dans la vie, des contacts passagers ouvrent brusquement des précipices à nos côtés, comme pour nous rappeler les dangers qui nous entourent et nous exciter à la vigilance. La jeune fille tend la main : il la presse avec un peu de tendresse et l'abandonne avec décision. Ils échangent un dernier adieu dans un ultime sourire. Et la porte se referme, mélancolique, sur la brève et légère aventure.

On rit et applaudit au Ciné
ETOILE
l'esprit... le charme... et la gaité de
LA VIE PARISIENNE
avec : MAX DEARLY, CONCHITA MONTENEGRO et GEORGES RIGAUD
et toute l'élégance de Paris
Allez voir ce film ROULANT ! !

CE SOIR toute l'élite de notre ville assistera au GRAND GALA du
Ciné SUMER
pour voir, contempler, admirer
FRANZISKA GAAL
dans son nouveau succès : une superbe comédie :
FLAMMES D'AMOUR
(Katharina die Letzte)
avec les deux excellents comiques :
ERNST VEREBES et OTTO WALLBRUCK
Réservez vos places — Tél. : 42851

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
6 an	13.50	1 an	22.—
1 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous *Curiosité.*

Vie Economique et Financière

Une Union des négociants en tabacs

M. Mithat Nemli et d'autres membres de la Chambre de Commerce, étant de retour d'Europe, il y aura, à la Chambre, ces jours-ci, une réunion des négociants en tabacs.

L'objet en sera la préparation des bases du projet de la création d'une Union des négociants en tabacs.

Un nouveau rouble

Les négociants ont été avisés que le gouvernement soviétique a enlevé de la circulation, les anciens roubles auxquels il a substitué, à partir du 1er mars 1936, un nouveau rouble dont la valeur est de trois francs.

Les prévisions sur la nouvelle récolte

L'hiver n'ayant pas été rigoureux, cette année, on prévoit que la récolte sera très abondante et dès maintenant, la Banque Agricole a pris ses dispositions.

Jusqu'ici, la meilleure récolte en Turquie a été celle de l'avant dernière année.

Elle s'était chiffrée à trois millions de tonnes de blé dont une grande partie a pu être exportée.

Ainsi que le blé, les prix de l'orge sont aussi en baisse, en prévision d'une bonne récolte. Comme seconde raison, il y a le fait que vu le beau temps le bétail a pu se nourrir au dehors, consommant, ainsi, moins d'orge.

Les prix des olives

Au cours de ces derniers jours, les prix des olives ont haussé.

Les Soviets ont fait, à Gemlik et ses environs, des achats s'élevant à 85.000 kilos.

La production n'ayant pas été abondante cette année, les négociants forment des stocks d'olives de seconde qualité qu'ils vendent d'ordinaire de 7 à 8 ptrs. le kilo.

Attendu que de quatre kilos d'olives on obtient un kilo d'huile d'olives, il s'ensuit que le kilo d'olives, qui se vend à 8 ptrs., fait revenir à 32 ptrs. le kilo d'huile d'olives sans compter les autres frais.

Les exportateurs d'oeufs et le nouveau règlement

Les négociants exportateurs d'oeufs se sont réunis, hier, au Türkofis, pour délibérer au sujet des dispositions du nouveau règlement concernant le contrôle des oeufs.

Certains d'entre eux ne paraissent pas en être satisfaits.

La question la plus importante a été soulevée par quatorze négociants, qui ne peuvent entrer dans leur avoir du chef des exportations d'oeufs qu'ils ont faites à destination de l'Espagne.

Il est, en effet, à noter que l'argent bloqué en Espagne, au crédit des négociants exportateurs, atteint 150.000 Ltqs.

Des démarches seront faites auprès de qui de droit.

La pêche du «torik»

La semaine dernière, la pêche des « torik » a été très abondante.

Deux bateaux grecs ont quitté le port après en avoir chargé.

Les négociants intéressés se sont adressés à l'administration des Chemins de fer de l'Etat pour demander à ce qu'il y ait dans les wagons des installations spéciales leur permettant d'expédier du poisson en Anatolie.

Les huit derniers articles du règlement sur les œufs

Commission d'arbitrage.— Inspection. — Rétribution.—Précautions

Nos lecteurs ont connu, au fur et à mesure, les articles du nouveau règlement concernant l'exportation de nos oeufs. En voici la suite et fin :

Article 24. — L'argent provenant de la vente des étiquettes et de la délivrance des certificats sert à payer les appointements des experts désignés par le siège central du Türkofis et le solde est employé par celui-ci en vue de développer les exportations.

Article 25. — Les décisions des commissions de contrôle sont données à la majorité des voix. En cas d'égalité des voix, celle du président compte double.

Article 26. — En cas de désaccord survenant entre la commission de contrôle et le négociant expontateur, le différend est porté par devant une autre commission composée de cinq personnes, qui décide en dernier ressort dans les 24 heures.

Cette commission se compose d'un président qui est le directeur du Türkofis ou de son délégué, et dans les endroits où il n'y a pas de succursale du Türkofis, par le président de la Chambre de Commerce ou de son délégué, de l'employé technique de l'Agriculture, d'un fonctionnaire de la douane, et de deux négociants désignés par le Türkofis et, à défaut de celui - ci, par la Chambre de Commerce.

Article 27. — Les contraventions au présent règlement sont passibles des peines prévues à l'art. 1705 **ad hoc.**

Les procès - verbaux de contravention dressés par les Türkofis ou les Chambres de Commerce font office de base au procès jusqu'à preuve du contraire.

Article 28. — La direction générale du Türkofis fait examiner les travaux des commissions de contrôle par des spécialistes qu'elle désigne et qui font de temps à autre des inspections.

Article 29. — Les délégués des négociants, ceux des douanes et le président des commissions de contrôle ne reçoivent aucune rétribution.

Les experts attachés aux commissions de contrôle de Trabzon, Samsun, Inebolu et Istanbul reçoivent une indemnité fixe établie par la direction générale du Türkofis.

Dans les autres ports d'exportation, pour rémunérer les experts, on percevra du lot expédié dix piastres par chaque grande caisse, cinq piastres par chaque petite caisse, trois piastres par chaque paquet ou chaque petite caisse divisée en deux.

Article 30. — Il est de rigueur, au moment du chargement ou du déchargement des caisses, de se servir de plateforme pour éviter que les caisses ne soient coincées par les grues.

Il appartient à la direction de la marine marchande de contrôler s'il en est ainsi.

Article 31. — Le présent règlement entrera en vigueur à partir du 21 mars 1936.

Documents et traités

L'accord de clearing turco-allemand

Art. 1. — La Reichsbank, Berlin, ouvrira sur ses livres au nom de la Banque Centrale de la République de Turquie, à Ankara, un compte «A» et un compte spécial «B». La Banque Centrale de la République de Turquie ouvrira de son côté sur ses livres un compte «A» au nom de la Reichsbank. Les comptes ne produiront pas d'intérêts.

Art. 2. — Les importateurs de marchandises d'origine allemande en Turquie et les importateurs de marchandises d'origine turque en Allemagne verseront respectivement, dans leur monnaie nationale, la valeur de ces marchandises au crédit du compte «A» ouvert par chacune des banques au nom de l'autre banque et seront libérés par ce fait de leurs obligations de paiement.

Art. 3. — Les créanciers seront payés de part et d'autre dans la monnaie nationale de chaque pays, au cours du jour et dans la mesure des disponibilités du compte «A» de chacune des banques.

Art. 4. — Le compte spécial «B» ouvert par la Reichsbank au nom de la Banque Centrale de la République de Turquie sera alimenté par un prélèvement journalier de 30 % effectué sur les montants portés au crédit du compte «A». Ces fonds devront, à la demande de la Banque Centrale de la République de Turquie, être convertis en toute autre devise nécessaire pour leurs destinations propres et mis à la libre disposition de la Banque Centrale de la République de Turquie, pour tous paiements de la Turquie sur le territoire allemand.

Art. 5. — Si les exportations de la Turquie en Allemagne ne sont pas facturées en Reichsmark et les exportations de l'Allemagne en Turquie ne sont pas facturées en Livres Turques, les paiements seront effectués, en général, sur base du cours officiel moyen de la monnaie étrangère en question tel qu'il est coté à Berlin ou à Istanbul.

Art. 6. — Les règlements des achats de marchandises et fournitures qui seront effectués par les Gouvernements, les Municipalités et toutes autres institutions publiques seront soumis aux conditions du présent accord.

Art. 7. — Seules les marchandises effectivement importées dans les deux pays en subissant la formalité de dédouanement, seront assujetties aux conditions stipulées dans le présent accord de compensation. Le statu quo devra être maintenu en ce qui concerne le mouvement des marchandises en transit.

Art. 8. — Quotidiennement on procédera à la compensation des soldes des comptes «A» à un cours à convenir entre les deux banques. A l'expiration du présent accord, le solde créditeur qui pourra subsister soit au compte «A», soit au compte «B», après toute compensation faite, sera employé conformément aux dispositions du présent accord.

Art. 9. — La Reichsbank s'engage à convertir en devises or, sur demande de la Banque Centrale de la République de Turquie, les soldes des comptes «A» en faveur de la Banque Centrale de la République de Turquie. Ces devises ne devront pourtant servir ultérieurement qu'à être reconverties en Reichsmark, aux fins d'utilisation dans les conditions établies pour le compte «A» et doivent rester à la Reichsbank jusqu'au moment de leur reconversion en Reichsmark.

Art. 10. — Le présent accord est valable pour la même durée que le protocole du 15 avril 1935 passé entre le Gouvernement allemand, et ne peut être dénoncé que simultanément avec celui-ci.

Notre traité de commerce avec la Suède

Le traité de commerce turco-suédois a été prolongé du 1er mars 1936, de 10 mois, jusqu'à fin décembre 1936.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, l'administration du monopole des tabacs met en adjudication, le 2 avril 1936, 26.900 rubans.

La même administration, d'après cahier des charges, que l'on peut se procurer à sa succursale de Kabatas, met en adjudication, le 3 avril prochain, la fourniture de deux élévateurs pour hu' mille livres.

***

L'Ecole d'Agriculture d'Istanbul remet en adjudication, le 19 de ce mois, la fourniture d'un moteur « Diesel » de 22 HP. à deux cylindres, pour 1920 livres.

Théâtre Municipal de Tepe başi

Istanbul Belediyesi
Şehir Tiyatrosu

Ce soir
à 20 heures
FAUST

Traduit par
SENIHA BEDRI GOKNIL

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.
Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno, etc.
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.
Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.
Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

MOUVEMENT MARITIME
LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9
DEPARTS

BOLSENA partira jeudi 12 Mars à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 12 Mars à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 14 Mars à 17 h. pour Saloniquo, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira mercredi 14 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Trébizonde Samsoun.

AVENTINO partira lundi 16 Mars à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Barcelone et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 18 Mars à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

FENICIA partira mercredi 19 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 19 Mars à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" *Oreste* "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port
	" *Hermes* "		vers le 18 Mars
Bourgaz, Varna, Constantza	" *Hermes* "	" "	vers le 12 Mars
	" *Hercules* "		vers le 24 Mars
" " "	" *Delagoa Mary* "	"	vers le 23 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" *Lyons Maru* "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 Avril
	" *Lima Maru* "		vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97
Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A la veille des entretiens de Londres

«Quoique la France et l'Allemagne n'aient pas des visées sur leurs territoires respectifs, constate le **Tan**, leurs intérêts qui se heurtent en Europe sont multiples. La suprématie éventuelle de Berlin effraie Paris et réciproquement, en raison de l'hégémonie économique et politique que l'une de ces capitales pourrait étendre à l'autre. Bismarck, déjà, le disait en termes fort nets».

Et notre confrère de rappeler une fois de plus l'ensemble de l'évolution de la politique des deux pays, depuis Versailles jusqu'à ce jour. Le **Tan** conclut :

«La démilitarisation du Rhin qui laissait l'Allemagne sous la menace permanente de la France, constituait aussi un obstacle permanent à la réalisation de ses visées au Sud et à l'Est de l'Europe. La France redoutait que l'Allemagne, en procédant au rattachement de l'Autriche, put troubler en sa propre faveur l'équilibre européen. En pareil cas, elle se réservait de riposter par l'occupation immédiate du Rhin de façon à prendre l'Allemagne à revers. Quelle que fut l'activité à laquelle celle-ci aurait voulu se livrer à l'Est, elle demeurait, de même, paralysée par le fait que sa frontière de l'Ouest était dégarnie. De telle sorte que la remilitarisation du Rhin par l'Allemagne et son désir évident d'échapper à la pression de la France, constituent un premier pas vers la réalisation de ses autres objectifs.

Mais quand on discute de toute question européenne, il ne faut pas oublier que, dans la situation actuelle, toute tentative d'un gouvernement quelconque de revenir aux anciennes querelles d'hégémonie ne serait plus tolérée par l'opinion publique internationale.

L'esprit qui règne dans l'Europe nouvelle est celui de la paix entre les nations, grandes et petites. Il faut que tout pays qui a des plaintes à formuler le fasse par l'entremise de la S. D. N.»

***

Dans le **Kurun,** M. Asim Us, examine l'attitude des divers Etats signataires de Locarno. En ce qui concerne l'Angleterre, il rappelle le texte des récentes déclarations de M. Eden. Le gouvernement britannique condamne le geste de l'Allemagne, mais il estime que, dans l'intérêt de la paix, il convient d'examiner ses propositions.

L'attitude de la France n'est pas la même. M. Flandin pose le retrait des troupes qui sont entrées en Rhénanie à titre de condition préalable pour toute négociation. La Belgique comprend la gravité de la situation et hésite entre l'Angleterre et la France.

Quant à l'Italie, ses pensées sont dirigées actuellement beaucoup plus vers l'Afrique que vers l'Europe. Elle se prépare à subordonner son «oui» en ce qui a trait aux propositions qui lui seront faites de Paris et de Londres à l'obtention de la pleine liberté d'action en Afrique.

D'ailleurs, la question abyssine passe au second plan ; celle du Rhin constitue un danger plus imminent.

... Ainsi que nous l'avions déjà écrit, les destinées de la paix ou de la guerre dans la question du Rhin sont entre les mains de l'Angleterre. C'est pourquoi il lui incombe, ainsi qu'aux Etats qui sont de son côté, une tâche internationale très importante. Il est très désirable que la France s'entende avec ces Etats. On sent que ce n'est qu'à cette condition que la paix pourra être sauvegardée.

***

M. Yunus Nadi n'est pas tendre pour la France. «Celle-ci, écrit-il, dans le **Cumhuriyet** et **La République** de ce matin, qui a sacrifié à ses soucis privés les nécessités découlant de la sécurité collective, ne fait que recevoir aujourd'hui la punition de sa propre conduite. Toutes les fois que, dans la question éthiopienne, l'Angleterre avait insisté en faveur d'une action énergique contre la violation du Covenant, la France, en pensant au pacte de Locarno, ne voulait pas perdre l'amitié de l'Italie, et refusait d'adopter une attitude décisive. Semblable à un converti qui, après avoir abjuré le Christ, n'arrive pas à se faire agréer par Moïse, la France n'a su soutenir ni la S. D. N., ni l'Italie. Dans de telles circonstances, soutenir deux doctrines qui se contredisent équivaut à vouloir tenir deux pastèques sous le même bras. En réalité, la France pouvait appuyer ou la S. D. N., ou l'Italie. Mais ne voulant ni renoncer à la sécurité collective, ni à perdre l'Italie, elle a abâtardi et sa propre situation et celle du monde.

L'Allemagne en a profité pour fouler aux pieds le pacte de Locarno, pendant que l'Italie rit sous cape, en en éprouvant une visible satisfaction. Inutile de dire que sous ce contentement de l'Italie, se cache un sentiment de vengeance qui semble lui faire dire :

— N'est-ce pas vous autres qui me suscitez des difficultés dans ma campagne africaine ? Eh bien ! vous souffrez par où vous avez péché...

L'Europe qui, dans sa faiblesse, commet faute sur faute, s'achemine, hélas ! de son propre mouvement, vers de plus grandes catastrophes.

Que peut-on faire contre l'Allemagne qui a remilitarisé la zone du Rhin ? Presque rien. D'ailleurs, il n'y a pas non plus lieu de réagir contre cet acte. Après tout, l'Allemagne reprend possession de sa souveraineté sur son propre territoire en mettant dûment à profit l'occasion qui s'offre. Jusque-là, il n'y a aucun mal. Celui-ci consiste dans l'habitude que prend l'Allemagne de s'assurer tout ce qu'elle veut au moyen d'un fait accompli, et l'on peut craindre que cette façon de procéder ne l'entraîne, un beau jour, à une entreprise qu'elle ne pourrait réaliser ainsi à la hâte.»

***

Pour M. Etem Izzet Benice, du **Zaman,** la situation présente trois aspects :

1. — L'attitude envers l'Allemagne des puissances signataires du traité de Locarno ;

2. — La voie que suivra, en l'occurrence, la S. D. N. ;

3. — L'attitude réciproque de la France et de l'Allemagne.

Trois questions qui semblent n'en faire qu'une et qui, en réalité, sont très différentes ; la voie que suivra l'Angleterre est très importante dans les trois cas. Il est impossible de retrouver aujourd'hui la même unité de vue et d'esprit qui régnait entre les signataires de Locarno. L'Italie, l'Angleterre, la France et l'Allemagne ont une toute autre position qu'alors ; elles suivent une autre politique et visent d'autres intérêts. C'est pourquoi les puissances «locarnistes» ne songent même pas à opposer un front commun à l'Allemagne.

Nous pouvons croire que la S. D. N. est animée de l'idéal de faire régner la paix dans le monde. Mais rien ne nous a démontré que ce désir soit passé du domaine de la théorie à celui de l'application. Seule une Société des Nations ayant de la volonté et un plan, forte, basée sur l'unité de foi et de pensée, pourrait donner à ces principes la vivacité voulue.»

Quant à la situation actuelle du conflit franco-allemand, M. Etem Izzet Benice la résume comme suit :

«Le moment psychologique pour l'explosion d'un conflit armé est désormais passé ; pour qu'il puisse se présenter de nouveau, il faudra un nouvel incident. Ceci ne signifie pas d'ailleurs que l'Allemagne et la France s'entendront et se réconcilieront certainement. Mais le moment est passé où elles auraient pu envisager, avant toute autre solution, la guerre ; maintenant, tout dépend du développement des conversations qui vont s'engager. Dans cette phase nouvelle qui commence, de qui l'Angleterre prendra-t-elle la part ? C'est là le point crucial de la question.

... La parole qui sera prononcée par Londres, soit par le canal de la réunion du conseil de la S. D. N., soit par le canal du cabinet Baldwin, aura une grande importance. Cette parole expliquera tout, fixera tout...»

Bibliographie

« La Turquie Contemporaine »

Que de fois ne nous est-il pas arrivé, en présence de certaines publications étrangères luxueuses et de forme attrayante, de déplorer que les mêmes moyens de propagande ne fussent pas employés au service de notre pays, dont les ressources sont si riches, si multiples, et qui, pour tout dire, est si «photogénique». Lors de la célébration du 10ème anniversaire de la République, notamment, un gros effort avait été fait ; on avait publié des statistiques, des monographies, des études fortement documentées. Toutefois, la présentation n'était certes pas en proportion de la valeur et de l'intérêt des textes. Ce qui nous manquait surtout c'était un ouvrage de proportions restreintes, condensant en un minimum de volume le maximum de données précises, contrôlées, le maximum aussi de ces images qui parlent à l'intelligence autant qu'aux yeux. Un bon croquis, disait Napoléon, vaut mieux qu'un long rapport. Que dire d'un bon cliché ?...

La brochure qui vient d'être éditée par la direction générale de la presse au ministère de l'Intérieur, sous le titre de «La Turquie contemporaine», répond parfaitement à cet objectif, sous les rapports les plus divers. Tous les renseignements sont contrôlés et de source officielle. Et toutes les photos sont parfaites, choisies avec soin, imprimées avec art. Les cartes et les graphiques sont expressifs. Bref, après l'anthologie des écrivains turcs contemporains, voici encore une oeuvre réalisée par la direction de la presse qui fera le plus grand honneur à ses auteurs et à la Turquie.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet Ne°1686 obtenu en Turquie en date du 2 mai 1932 et relatif à un « dispositif de blocage en position de fermeture de l'obturateur des armes à feu automatiques à prise de gaz » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

Feu l'amiral Beatty

Le 15 novembre 1918... La cabine de l'amiral à bord du **Queen Elisabeth.**

Ameublement d'une opulence discrète, comme il sied à bord des navires de « Sa Gracieuse Majesté ». Sur une table est un modèle en miniature du **Lion,** le croiseur de bataille qui mena si résolument l'action au Jutland, qui vit couler autour de lui les unités de son escadre, une à une, sans abandonner la lutte. La maquette est placée sous un portrait en pied de Nelson. Dans ce rapprochement, il y a tout un symbole.

Des hommes sont debout. Après une conférence, qui a duré deux jours, une discussion menée de part et d'autre avec ténacité, ils se quittent, froidement, en adversaires de la veille, non réconciliés encore et qui trahissent, trop visiblement à leur gré, les uns la joie d'un triomphe qu'ils n'auraient pas espéré si complet aux jours sombres de 1916 et de 1917 ; les autres la détresse d'une défaite et d'une abdication qu'ils ont conscience de n'avoir pas méritées aussi totales, aussi accablantes.

Car, parmi ces délégués, qui viennent de fixer, la mort dans l'âme, les conditions de la reddition de la flotte allemande, il y en a qui ont eu une part honorable à son activité durant quatre ans ; ce sont, abstraction faite des comparses, fantoches grotesques, les quatre délégués du « Conseil du peuple » et du « Conseil des Ouvriers et Soldats », l'amiral von Meurer, qui préside la délégation, et l'amira von Hipper, l'adversaire de Beatty à Helgoland et au Jutland, qui a témoigné en toutes occasions d'allant, d'esprit de décision, d'indiscutable valeur.

Du côté anglo-américain, l'amiral Beatty a présidé les débats ; Beatty, devenu commandant en chef de la Grand Fleet, poste auquel il a succédé à Jellicoe.

Correct, rigide, britannique pour tout dire, il triomphe avec impassibilité. Peut-être, cependant, un observateur attentif surprendrait-il un reflet de son allégresse intime sur son visage glabre.

Cette flotte qu'on vient de lui céder, c'est « sa » proie, longtemps espérée, désirée, convoitée.

Et sans doute, songe-t-il en ce moment aux phases de la bataille du 31 mai 1916, dont il fut l'un des acteurs principaux, et dont il demeure, pour ses partisans, le héros.

C'était, lui, le premier, qui avait rencontré, ce jour-là, les croiseurs de bataille de la flotte allemande. L'engagement avait été brusque et terrible. Après quelques instants de bataille, le **Queen Mary** saute.

L'**Indefatigable** saute aussi...

— Ça ne va pas, aujourd'hui, avec nos bateaux, marmonne entre ses dents l'amiral Beatty.

Et il ordonne « 25 degrés sur la gauche». La manoeuvre consiste... à se rapprocher encore de l'ennemi !

Il en sera ainsi durant toute la journée et toute la nuit. Entre 21h. et 21 heures 28, Beatty déchargeait ses dernières salves, sur les cuirassés allemands en retraite, tandis que, par T. S. F., il adjurait Jellicoe d'arriver à la rescousse.

Beatty était l'homme de confiance de Churchill. Ce dernier se vante de l'avoir « découvert » en 1913 ; il avoue, dans ses mémoires, avoir été séduit par son mordant, ses raisonnements de « soldat » et non de « marin ». Churchill tient Jellicoe responsable de ce que le Jutland n'ait pas été un nouveau Trafalgar pour l'Angleterre et il voit en Beatty l'homme qui aurait su et pu, à la place du commandant en chef, réaliser un pareil succès. C'est là l'opinion de beaucoup de bons esprits.

La thèse contraire a aussi ses partisans. Elle a été exposée de la façon la plus heureuse par un marin, l'amiral sir Reginald Bacon, l'homme des patrouilleurs de Douvres, un chef énergique et entreprenant, s'il en fut. Pour lui, Beatty est coupable d'avoir perdu la moitié de son effectif contre un adversaire inférieur en nombre, de n'avoir fait preuve d'aucun talent tactique, de n'avoir pas renseigné exactement le commandant en chef.

La controverse a été longue, animée, en Angleterre ; elle dure encore. Nous ne nous aviserons pas de la trancher, ici, en quelques lignes. L'ardeur même qu'elle a revêtue indique en tout cas une chose : c'est que le Jutland ne fut pas une victoire. A Trafalgar, il y eut aussi deux chefs, mais il n'a jamais été question, pour autant que nous sachions, d'une controverse entre Nelson et Collingwood. Les querelles sont le lot de la défaite ou tout au moins, des journées indécises. Du moins, Beatty a-t-il eu une satisfaction qui fut refusée à son ancien chef : celle de recevoir, comme nous le rappelions plus haut, la reddition de la Hochsee flotte. Mais entretemps, entre ces deux dates de mai 1916 et de novembre 1918, un événement formidable s'était produit. L'Angleterre, obligée d'appeler les Etats-Unis à son aide, avait abdiqué en fait, son hégémonie maritime. Et les deux chefs de 1916, Jellicoe et Beatty, qui, tous deux, s'accordaient depuis dix ans à prêcher le réarmement de l'Angleterre, morts à peu de mois de distance, auront vécu assez pour constater cette impuissance sur les mers de la vieille Angleterre, qui est officiellement avouée pour le dernier Livre Blanc britannique.

G. PRIMI.

La Roue de la Fortune

Le tirage de la Loterie de l'Aviation a eu lieu hier au ciné «Asri», de Tepebasi. Il sera continué aujourd'hui.

Le gros lot de 35.000 Ltqs. a été gagné par le No. 718, dont des dixièmes étaient détenus par le mécanicien M. Niyazi, employé à l'imprimerie de l'Etat, et M. Kadri, demeurant à Kasimpasa. Le No. 29880 gagne 15.000 Ltqs. Les 750 numéros qui précèdent ou suivent ce numéro et se terminant par 0, gagnent un amorti de 2 Ltqs. chacun.

Le No. 19983 gagne 12.000 Ltqs. Les 750 numéros qui précèdent ou suivent ce numéro et qui se terminent par 3, gagnent un amorti de 2 Ltqs. Le un dixième de ce numéro gagnant était détenu par M. Osman, demeurant à Heybeliada.

Le No. 14179 gagne 10.000 Ltqs.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet N° 1675 obtenu en Turquie en date du 2 mai 1932, et relatif à un « dispositif pour expulser le magasin et bloquer contemporairement l'obturateur des armes à feu automatiques au moment où la dernière cartouche a été tirée », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet N° 1672 obtenu en Turquie en date du 2 mai 1932, et relatif à un « extracteur pour les armes à feu » désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet N° 1244 obtenu en Turquie en date du 14 mars 1933 et relatif à « un appareil de sûreté pour manoeuvre d'embarquement des munitions au moyen d'élévateurs à godets », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LA BOURSE

Istanbul 11 Mars 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.25	621.25.—
New-York	0.80.22.—	0.80.25.
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	10 01.90	10.01.90
Bruxelles	4.71.57	4 71.57
Athènes	83.87 80	83.87 80
Genève	2.43.70	2.43.70
Sofia	64.39 75	64.39.75
Amsterdam	1.16.97	1.16.97
Prague	19.21.75	19.21.75
Vienne	4.23.57	4.23.57
Madrid	5.82.—	5.82.—
Berlin	1.98 20	1.98 20
Varsovie	4.21.96	4.21.96
Budapest	4.58.83	4.58 83
Bucarest	108 51.—	108.51.—
Belgrade	34.75.—	34.75.—
Yokohama	2.65.57	2.76 57
Stockholm	3.12.16	3.12.16

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617.—	621.—
New-York	124.50	124.50
Paris	160.—	160.—
Milan	150.—	155.—
Bruxelles	80.—	83.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	820.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	81.—	83.—
Prague	93.—	95.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	29.—	32.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	20.—	24.—
Bucarest	11.—	13.—
Belgrade	47 —	52
Yokohama	32.—	34 —
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	32.—
Or	957.—	958.—
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	232.—	233.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankasi (au porteur)	9.60
Iş Bankasi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.95
Bomonti Nektar	8.—
Société Dercos	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11.—
Régie	2.90
Chemin de fer An. 60 % au comptant	23.20
Chemin de fer An. 60 % à terme	23.90
Ciments Asian	10.30
Dette Turque 7,5 (1) a/c	23.75
Dette Turque 7,5 (1) a/t	23.80
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	47.05
Trésor Turc 5 %	68.—
Trésor Turc 2 %	51.50
Ergani	95.50
Sivas—Erzerum	95.—
Emprunt intérieur a/c	99.—
Bons de Représentation a/c	47.55
Bons de Représentation a/t	47.65
Banque Centrale de la R. T.	64.—

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 Mars 1936

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9781	4.9793
Paris	74.91	74.88
Berlin	12.30	12.285
Amsterdam	7.2675	7.295
Bruxelles	29.2975	29.295
Milan	62.31	62.25
Genève	15.1425	15.135
Athènes	521.	521.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	253.—
Banque Ottomane	316.—

Clôture du 11 Mars

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9787	4.98—
Berlin	40.50	40.62
Amsterdam	68 55	68 52
Paris	6.6487	6.6487
Milan	8.01	8.01

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 54

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

XXVII

— Je me suis toujours ressaisie à temps.

— Je ne croyais pas que mon respect et ma correction vous eussent jamais fait défaut, dit-il, tristement.

Elle ne voulut pas remarquer son ton amer, bien, qu'en elle-même, elle reconnût qu'il avait raison ; jamais il n'avait été incorrect avec elle.

Et, à présent, elle s'expliquait son audace de ce jour.

Son départ approchait et s'il ne parlait pas, maintenant, il n'aurait plus jamais l'occasion de le faire.

— Comment avez-vous été amené à entrer, comme chauffeur, chez mon père ? s'informa-t-elle, après quelque instants de réflexion.

— J'exerçais déjà, à Londres, mais le prince Beloslavski tenait à ce que j'en termine, en France, avant de m'installer définitivement à sa maison de santé. C'est lui et le banquier Krassel, un ami de votre père, qui m'ont trouvé cet emploi... J'ai accepté à cause de la grande liberté qu'on m'octroyait.

— Krassel vous aura dit, peut-être, qu'il y avait une fille, chez les Jourdan-Ferrières.

— Oh ! Michelle ! protesta-t-il, seulement.

— Aujourd'hui, vous êtes décidé à partir ?

— Vous avez vu, dans la lettre de mon ami, qu'il me fait de vifs reproches sur mon inexplicable retard à le rejoindre. Je ne puis plus remettre avoua-t-il avec une vraie détresse dans les yeux.

Figée dans une apparente indifférence, il semblait que tout ce qu'il pouvait dire ne pût la toucher.

— Est-il en mon pouvoir de faire quelque chose pour que vous demeuriez en France ? demanda-t-elle, de son ton si étrangement calme.

— Non ! rien. Une situation honorable, que je ne devrai qu'à mon travail, m'est faite là-bas. Je n'ai plus le droit de tergiverser.

— Et moi ? jeta-t-elle dans un cri.

— Vous ? fit-il, troublé.

Mais, déjà, elle se ressaisissait.

— Je vais être sans chauffeur ! expliqua-t-elle.

— Ah !... Je me suis assuré qu'un de mes compagnons d'exil accepterait de me remplacer au volant de votre auto.. C'est un garçon sérieux, en qui vous pouvez avoir confiance et qui vous servira avec dévouement.

— Avec dévouement ! protesta-t-elle. Il ne me connaît pas ! Quel dévouement sincère puis-je attendre d'un inconnu ?

— Il me connaît, moi, et cela suffit dit John, en souriant tristement.

— Soit ! murmura-t-elle. Je le prendrai, puisque c'est vous qui me l'indiquez.

— Je vous remercie de cette preuve de confiance... Loin de vous, je serai plus tranquille de le savoir à vos côtés.

— Vous ne craignez pas qu'il ne vous remplace tout à fait ? demanda-t-elle, presque durement.

— Non ! fit-il, gravement ; je crois qu'il y a des souvenirs, entre vous et moi, qui survivront à notre séparation.

Il est des mots qui font frissonner l'âme...

Il parut à Michelle que tout tournait autour d'elle.

Ses jambes flageolaient sous une faiblesse insoupçonnée.

— Notre séparation ! répéta-t-elle en un songe. Quand estimez-vous qu'elle aura lieu ?...

— Mais... dans quelques jours ! Je reviendrai pour vous dire adieu.

— Non !

Subitement, son visage s'était décomposé.

Une sensation d'oppression, qui allait jusqu'à l'étouffement, ne lui permettait plus de feindre.

— Non, non ! Ce n'est pas possible ! Pas tout de suite, je ne veux pas!

— Et c'est trois mois trop tard, fit-il tristement.

Ce fut elle qui, instinctivement, lui prit le bras et se pressa contre lui.

— C'est pour me punir de mes sottes réflexions de tout à l'heure que vous dites cela, n'est-ce pas ?

— Hélas ! non.

— Vous n'allez pas partir encore. Ce sont les vacances, vous trouverez un prétexte et nous irons ensemble à la mer.

— Ne me tentez pas, Michelle, protesta-t-il, faiblement. Pour un sourire de vous, je ferais toutes les folies.

— Et cela en serait une, réellement, que de demeurer toujours ensemble, comme nous sommes depuis six mois.

— Où cela nous conduirait-il? remarqua John, douloureusement.

— C'est juste, fit-elle avec un soupir, il faudrait toujours arriver à une décision.

— Et cette décision serait d'autant plus pénible à prendre, que je n'aurais plus de situation assurée.

Elle ne répondit pas.

Avec des yeux agrandis de névrose, elle regardait fixement devant elle.

— Croyez-vous que la situation que vous allez avoir vous permettra d'offrir à une femme de partager votre vie, comme vous en aviez l'intention ? demanda-t-elle dans un rêve.

— Je crois qu'une femme pourrait s'en contenter. C'est l'aisance largement assurée... tout dépend de celle qui acceptera de lier son sort au mien...

— Elle aura peu-être des goûts trop dispendieux...

— Justement, je vais voir, là-bas, si la situation qu'on m'offre ne comporte pas la possibilité de me créer, au dehors, une clientèle. Je suis prêt à travailler nuit et jour, pour que ma compagne ne souffre d'aucune restriction.

— John ! balbutia Michelle, bouleversée. Vous faites des rêves, votre imagination vous emporte... J'ai peur que vous n'ayez de cruelles déceptions.

— Pourquoi ? interrogea-t-il, la gorge serrée.

— Celle que vous aimez n'est peut-être pas libre, elle a des parents, des liens de famille, de race, de patrie... Elle ne se sentira peut-être pas le courage de tout briser pour vous...

— Si je croyais cela, je partirais demain pour ne plus revenir. Mes bagages sont prêts... quand il n'y a plus que les malles à boucler, le voyage est presque commencé.

— Vous m'avez promis de revenir dans trois jours ? protesta-t-elle.

— Ce délai vous est nécessaire ? remarqua-t-il, tristement.

— Oui, affirma-t-elle vivement, car je ne m'attendais pas à vous perdre si vite.

Il la regarda, cherchant à lire sur ce petit visage si tragiquement tendu à rester indéchiffrable.

Et il avait du mal à refouler les mots qui grondaient en lui...

— C'est entendu, fit-il enfin. Je viendrai vous dire adieu... ou au revoir ! C'est vous qui déciderez.

Il s'arrêta, sa voix s'étranglait.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458